

Le développement en vaut-il la peine ?

Barré D.

Le développement

Paris : CIHEAM
Options Méditerranéennes; n. 11

1972
pages 12-13

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010716>

To cite this article / Pour citer cet article

Barré D. **Le développement en vaut-il la peine ?**. *Le développement*. Paris : CIHEAM, 1972. p. 12-13 (Options Méditerranéennes; n. 11)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>



TASSILI N'AJJER : Peinture rupestre (gisement de Tan Zoumaïtok).

LE DÉVELOPPEMENT EN VAUT-IL LA PEINE ?

Les conseils adressés par les économistes aux pays du Tiers-Monde, les tentatives déjà faites par certains d'entre eux pour se lancer sur la voie du Développement ne seraient-ils que vains? Les résultats obtenus et les exemples existants ne peuvent donner longtemps illusion.

Décevants efforts, en effet, que ceux que quelques rares pays du Tiers-Monde ont entrepris et qui n'ont pu se traduire jusqu'alors que par des inégalités sociales croissantes à l'intérieur, et une dépendance accrue vis-à-vis de l'extérieur.

Mais piètres modèles, aussi, que ceux que la civilisation industrielle a engendrés et que l'on voit aujourd'hui aux prises avec l'épouvantail de la pollution et en lutte contre un cadre de vie de plus en plus agressif. Le développement en vaut-il donc la peine? Les préoccupations du monde « développé » peuvent un instant laisser douter de la réponse ; les questions conver-

gent pourtant vers la même idée : les pays riches, mais en voie de dégradation, vont-ils rechercher d'autres motivations que la croissance économique pour elle-même, vont-ils substituer le mythe de Qualité à celui de la Quantité? Rejetant ainsi les principes utilitaires de la philosophie hédoniste qui a guidé tant de générations, en arriverait-on au Zero Growth préconisé par certains milieux?

Les analyses marginalistes appliquées jadis à l'agriculture conduisent d'ailleurs à cette même conclusion : la croissance s'arrêtera d'elle-même quasi-naturellement. Il devient, en effet, inutile de chercher à cultiver de nouvelles terres, obligatoirement de moins en moins fertiles, le jour où leur coût d'exploitation dépasse la valeur de leur production. De la même façon, aujourd'hui, on cessera d'installer de nouvelles usines quand le coût de la lutte contre les nuisances qu'elles engendrent deviendra supérieur à la valeur des biens fabriqués. Ainsi, l'état stationnaire — la non-croissance — sera atteint de lui-même au moment où tout le surplus dégagé par le fonctionnement de l'économie devra être investi dans le maintien de l'appareil de production.

Voici où en est le monde développé à un moment où le compte de l'épuisement des ressources dites naturelles commence à être dressé et où il faudrait dépenser plus pour leur régénération que l'on en obtiendrait de leur utilisation. C'est donc inéluctable : il faut d'urgence arrêter la croissance. Nouveau monde, nouvelles mœurs : que servira alors de parler en termes de biens quantifiables? Et l'optimisation du Bonheur National Brut (Tinbergen) se substituera peu à peu à la maximisation du Produit National Brut, vieille séquelle d'un monde ultra-matérialiste!...

Le malheur est que pour deux hommes sur trois dans le monde — on est loin de l'euphorie pour tous que laisserait supposer si allègrement une telle générosité pour l'Humanité — le B.N.B. passe pour l'instant encore par le P.N.B. Pléthore de biens n'est pas le lot de tous et l'excès pour les uns ne fait qu'apparaître plus clairement, avec le dénuement des autres, les injustices et l'exploitation des pauvres par les riches. Comment concevoir l'arrêt de toute dynamique quand subsistent tant d'inégalités aussi bien entre catégories sociales à l'intérieur des pays intéressés qu'entre pays nantis et pays pauvres? Paradoxe? Scandale? Courte vue?

Il semble bien, en tout cas, que ce sont les fondements mêmes de la croissance, telle qu'elle a été vécue jusqu'alors, qu'il faille remettre en cause : une croissance entretenue par des motivations à très court terme fondées sur la recherche du profit immédiat, entraînant la consommation outrancière des biens, l'accumulation des déchets et l'obsolescence rapide des produits ; une croissance se traduisant à l'échelle de l'économie mondiale par un déséquilibre inflationniste tout à fait défavorable à la constitution d'un appareil de production, le but même de tout pays qui en est encore dépourvu.

Et certains parlent d'arrêter toute croissance, au nom d'un système qui entrave justement le développement de ceux qui ont un besoin urgent de le tenter, alors que c'est une certaine croissance qu'il faut mettre en cause, celle dont les contradictions apparaissent et accusent maintenant encore plus ouvertement le capitalisme qui en est l'origine.

Donner des solutions : ce numéro d'« Options Méditerranéennes » n'y prétend pas, bien que le choix même du Développement y soit latent dans son ensemble. Puissent seulement les observations des auteurs qui ont collaboré à sa rédaction permettre de repenser ce que signifie le Développement quand d'autres se préoccupent de l'arrêter.

Philippe BARRÉ.